

À Venasque, dans le Vaucluse, la résidence autonomie du Quinsan a traversé l'épidémie sans déplorer de victimes. Sa force ? L'engagement des salariés et de bénévoles qui se sont enfermés avec les résidents.

## TOUS CONFINÉS, ZÉRO DÉCÈS

**A**ucun cas suspect à signaler parmi les personnes âgées et les personnels soignants, ni aucune victime recensée. C'est un soulagement et une grande satisfaction dont nous fait part au téléphone, ce 14 avril, Catherine Ricard, directrice de cette résidence autonome (anciennement nommée foyer-logement) située près de Carpentras, au pied du mont Ventoux. La moyenne d'âge des 110 résidents est de 85 ans, et la doyenne a fêté ses 100 ans le 4 avril, confinée mais sans symptômes ! Quand elles arrivent dans une résidence autonome, les personnes âgées sont, encore autonomes mais conscientes que ce sera probablement leur dernier logement. Elles habitent dans des studios, qu'elles meublent avec leurs affaires, elles bénéficient des soins médicaux et infirmiers dispensés par des médecins libéraux ou des services de soins infirmiers à domicile. À Quinsan, la maison accueille les amis de l'institut Notre-Dame-de-Vie, prêtres, laïcs consacrés ou des membres âgés de leurs familles.

### SE SOUTENIR MUTUELLEMENT

« Quand j'ai entendu dire qu'il y avait un premier cas de Covid-19 dans le Vaucluse, j'ai été sévère et j'ai interdit toutes les visites et sorties, sauf pour raisons médicales, explique Catherine Ricard. Puis j'ai imposé le port des masques, le lavage des mains et le respect des distances barrières. Depuis le 30 mars, tous les résidents sont confinés dans leur chambre, et ce confinement est réussi grâce à la présence de dix bénévoles : cinq séminaristes et cinq jeunes de l'institut Notre-Dame-de-Vie. Ils logent avec nous et assurent les services tels que le portage des repas, récupèrent le linge des résidents, leur portent le courrier, passent discuter avec eux, surtout avec ceux qui en ont le plus besoin. Ça met de la jeunesse, les résidents sont très contents. » La mobilisation a été générale puisque cinq salariés – des auxiliaires de vie et aides-soignants – ont décidé, en accord avec leur famille, de se confiner avec eux, pour se protéger et les protéger. Et deux résidents, la couturière ont fabriqué 300 masques pour tous, la solidarité est contagieuse ! « Je crois émerger des



valeurs telles que le souci de l'autre, le retour à la simplicité car on fait avec les moyens du bord. On prend le temps d'être ensemble, on ne court plus. Il y a un déplacement de valeurs », confie, admirative, Catherine Ricard. Elle poursuit : « Cette crise nous fait prendre conscience de l'importance de se soutenir et de soutenir celui qui ne va pas bien, elle nous rappelle que nous ne sommes pas tout-puissants. Même avec nos technologies les plus avancées, on n'a pas vaincu le virus. On se sent aussi démunis qu'au temps des pestes du Moyen Âge. »

### SUPPORTER LA DOULOUREUSE SÉPARATION

Au fur et à mesure que le confinement s'insalle, la difficulté pour les résidents est d'être séparés de leur famille et des autres résidents, ils ne se voient plus. La vie spirituelle les porte dans cette épreuve. « On peut célébrer la messe avec les prêtres présents, et les bénévoles portent la communion aux résidents dans leur chambre privée. On a pu suivre ainsi les offices de la semaine sainte, retransmis en audio dans leurs chambres. Mais on ne sait pas combien de temps ça va durer, s'inquiète-t-elle. Comment vivre sereinement cette perspective si l'on n'a pu apprendre à l'avance à adapter ces mesures de confinement de manière régulière ? C'est ma préoccupation. » Tendresse et nouveaux moyens pour rester en relation s'imposent selon elle pour accompagner, toujours en douceur, présence et attention, ces fins de vie. **VERONIQUE DURAND**

**« Je vois émerger des valeurs telles que le souci de l'autre, le retour à la simplicité. On prend le temps d'être ensemble, on ne court plus. »** CATHERINE RICARD, DIRECTRICE

de géants comme Korian. » L'opérateur privé devient leader du secteur, devant les Éhpad publics. « Une domination revendiquée en nombre de lits et non en résidents accueillis, ce qui en dit long sur cette déshumanisation », ajoute-t-elle.

## VERS UN MODÈLE ALLEMAND PLUS HUMAIN ?

Outre-Rhin, les personnes âgées atteintes d'Alzheimer peuvent vivre en colocation dans de petites structures, près de leurs familles. Une alternative aux Éhpad français, axés sur la rentabilité et de plus en plus critiqués.

**À** 75 ans, Margot, la maman de Christine Meister souffre de démence. « Et depuis quatre ans, elle fréquente une maison de soins tout près de chez nous, à Pöhlendorf, en Bavière », raconte cette radiologue de 42 ans, mère de trois enfants. « Elle a commencé par trois journées par semaine, de 8 h à 16 h. Puis elle s'est affaiblie, portait des couches, ne savait plus manger seule et avait cessé de parler. Depuis un an, elle y vit et y dort. En temps normal, en dehors du confinement, mon père lui rend visite au moins deux heures chaque jour. »

Margot occupe l'un des 15 appartements d'une belle bâtisse bordant un vaste jardin. Certains accueillent des couples. Avec les résidents de jour, les patients sont 25 au total, veillés par cinq infirmiers, sans compter l'ergothérapeute et ses aides quotidiens. Ils bénéficient d'une forte aide financière qui leur permet de réduire ce qui reste à leur charge.

### ÉHPAD CONTRE RÉSIDENCES PARTAGÉES

Dans les années 1990, malgré quelques initiatives similaires à celles de l'Allemagne, la France s'est jetée corps et âme dans le système des Éhpad. « Un terme assez laid et technique finalement entré dans le langage courant pour désigner ces grosses maisons de retraite médicalisées pour personnes dépendantes », souligne Bernadette Puijalon, anthropologue, qui a présidé le comité Personnes âgées de la Fondation de France. Le grand âge est son rayon : « Notre pays opte ainsi pour une gestion comptable et médicale des corps usés. On introduit la recherche de rentabilité, des dividendes pour les actionnaires avec l'émergence

de géants comme Korian. » L'opérateur privé devient leader du secteur, devant les Éhpad publics. « Une domination revendiquée en nombre de lits et non en résidents accueillis, ce qui en dit long sur cette déshumanisation », ajoute-t-elle.

L'Allemagne, elle, s'est engagée sur une autre voie : « Au même moment, le pays multiplie les locations en responsabilité partagée. Les premières apparaissent à Berlin sous l'impulsion des Petits Frères des pauvres », explique Hélène Leenenhard, ancienne directrice d'Éhpad et chercheuse en gérontologie sociale. « En général, dans ces colocations, 6 à 10 personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer vivent accompagnées 24 heures sur 24 par une équipe d'auxiliaires de vie, sous la supervision du collectif des familles, très impliquées. Il s'agit de domiciles, pas d'établissements ! Ces expérimentations ont été soutenues par les pouvoirs publics sous forme de projets pilotes, et le modèle s'est bien implanté puis squarri, y en a maintenant au moins 1000. »

### EN FRANCE, UN RETOUR À LA RAISON

En cette période de pandémie, un nombre plus faible de résidents signifie moins d'intervenants et de sous-traitants en tous genres et ainsi, naturellement, des risques de contagion moindres par l'extérieur et donc moins de victimes à l'intérieur. Bernadette Puijalon se réjouit d'un retour à la raison : « Chez nous, beaucoup de soixante-huitards ne sont pas prêts à accepter ce modèle médicalisé et gestionnaire de l'Éhpad, avec des salariés sans doute compétents mais sous-payés, où l'on tire sur toutes les cordes, jusqu'au prix des gossiers proposés aux familles. » Alors les petites unités de vie reprennent

**« En France, beaucoup de soixante-huitards ne sont pas prêts à accepter ce modèle médicalisé et gestionnaire de l'Éhpad, avec des salariés compétents mais sous-payés. »**

BERNADETTE PUIJALON, ANTHROPOLOGUE

vie. À Montreuil (Seine-Saint-Denis), 21 retraités féministes occupent une maison « autogérée » divisée en appartements individuels. « In revendicatrice, personnes très dépendantes doivent s'en aller », tempère l'anthropologue. À Beauvais (Oise), les Petits Frères des

pauvres ont permis la création, en 2016, de la maison du Thil, soit une vaste demeure bourgeoise proposant une colocation pour 10 personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Depuis octobre, la Maison des sages de Buc (Yvelines), soutenue par du mécénat, a rejoint le mouvement, avec huit résidents. Là encore, les soins continuent assurés par des professionnels médicaux ou paramédicaux exerçant en ville, choisis par le colataire et sa famille. Faire son lit, plier son linge : cela peut paraître dérisoire mais à côté des loisirs cognitifs, les activités simples sont encouragées pour favoriser l'estime de soi et rester au commandes de sa vie... le plus longtemps possible. **JORDAN POUILLÉ**